Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

57 | 2016

Innovations pédagogiques dans l'enseignement des langues étrangères : perspective historique (XVI^e-XXI^e siècles)

L'enseignement des langues aux femmes au XVI^e siècle : Juan Luis Vivès et Gabriel Meurier

Maria Eugenia Fernández Fraile

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/dhfles/4384>

DOI: 10.4000/dhfles.4384

ISSN: 2221-4038

Publisher

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Printed version

Date of publication: 1 December 2016

Number of pages: 77-96

ISSN: 0992-7654

Electronic reference

Maria Eugenia Fernández Fraile, "L'enseignement des langues aux femmes au XVI^e siècle : Juan Luis Vivès et Gabriel Meurier", *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [Online], 57 | 2016, Online since 04 February 2018, connection on 26 March 2023. URL: <http://journals.openedition.org/dhfles/4384> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/dhfles.4384>

This text was automatically generated on 26 March 2023.

All rights reserved

L'enseignement des langues aux femmes au XVI^e siècle : Juan Luis Vivès et Gabriel Meurier

Maria Eugenia Fernández Fraile

- 1 Notre travail se situe dans le domaine de recherche sur l'éducation des femmes au XVI^e siècle, et se propose d'aborder une question particulière : leur éducation langagière. Peu d'études se sont occupées de cette question : citons, entre autres, Marie-Christine Kok Escalle (2012), qui aborde divers aspects concernant la femme éducatrice dans les ouvrages pour l'enseignement du français aux Pays-Bas (XVI^e-XIX^e siècles), auteure également, en collaboration avec Madeleine van Strien-Chardonneau d'une étude (2007), qui intéresse notre objet de recherche. Il complète nos études antérieures sur l'enseignement des langues à travers les colloques et les grammaires par demandes et réponses (Fernández Fraile 2012, 2013).

1. L'éducation des femmes au Moyen Âge

- 2 Il nous faut tout d'abord contextualiser la question de l'éducation langagière des femmes avec un bref aperçu sur l'éducation des femmes au Moyen Âge et au XVI^e siècle. La littérature didactique composée à cet effet est extrêmement abondante : pour s'en convaincre, il suffit de penser à des ouvrages tels que *Le Chastoiement des Dames*, de Robert de Blois ; les *Enseignements à sa fille Isabelle*, du roi Louis IX (*saint Louis*) ; *Le breviari d'amor, suivi de sa lettre à sa sœur*, de Matfre Ermengaud ; le *Speculum dominarum* (*Le Miroir des Dames*), de Durand de Champagne, fin XIII^e-début XIV^e siècle¹ ; *Des quatre âges de l'Homme*, de Philippe de Novare (1265) ; *Le livre du Chevalier de la Tour Landry pour l'enseignement de ses filles* (1372), le *Manuel d'éducation pour ses filles*, d'Elisabeth de Bosnie (1382), femme de Louis I^{er}, roi de Hongrie et de Pologne...
- 3 Ces ouvrages concernent principalement le code des bienséances mondaines, et se composent de conseils d'ordre religieux et de conseils moraux sur la conduite en général, s'adressant à toutes les femmes sans distinction d'âge, ou bien plus

spécialement aux jeunes filles, aux veuves, aux servantes... À travers ces ouvrages, nous constatons que l'éducation était restreinte aux dames de la noblesse (et quelques dames de la haute bourgeoisie) ; il s'agissait d'une éducation à la fois religieuse et mondaine, et comprenait la lecture d'ouvrages littéraires (vie de saints, romans, recueils de poésies...), de chant, l'art d'accompagnement de certains instruments : « l'éducation des femmes est en général appropriée à leur condition et au genre de vie qu'elles seront appelées à mener dans la suite » (Jourdain 1871 : 15).

- 4 C'était donc une éducation qui répondait au rôle de la femme à l'époque, réduit aux devoirs de la vie privée, définis par exemple par Philippe de Novare (1888 : & 26 à 31) : la femme doit être soumise à Dieu et son mari et elle doit prendre comme modèle la Vierge Marie. Elle doit toujours être
 en comendement et en subjection : en anface doit ele obeïr a çaus qui la norrisent, et quant ele est mariée, outréemant doit obeïr a son mari, comme a son seignor ; et se ele se rant en religion, ele doit estre obeïssanz parfitement a sa souveraine selonc la regle. (& 21)
- 5 Il faut que la femme soit formée comme chrétienne, épouse et mère ; elle doit être humble et chaste. Sa vie doit être simple régie par la modération, la morale et l'amour à Dieu. Les filles doivent apprendre la couture et la filature, savoir-faire nécessaires pour les filles pauvres et utiles pour les riches. L'auteur considère qu'elles ne doivent pas apprendre à lire et à écrire puisqu'il considère que les filles ne sont pas douées pour ces arts.
- 6 Une ressource pédagogique souvent utilisée dans ces ouvrages est celle du « modèle » à suivre (ou à ne pas suivre) ; les auteurs proposent des types de femmes, par exemple : la religieuse parfaite, la religieuse faible, la religieuse hypocrite et fausse ; la dévote sincère et éclairée ; la veuve dévote et charitable, la vieille fille ou la veuve de mauvaises mœurs ; la vraie grande dame, bonne, intelligente et capable ; la bonne ménagère ; l'épouse soumise ; la jeune femme un peu frivole ; la femme belle, passionnée et licenciée ; la petite jeune fille superficielle et qui n'a guère de caractère ; la jeune fille idéale, innocente et pure (cf. Hentsch 1903 : 9-10).
- 7 Disons encore que la femme savante, dans la tradition populaire médiévale, était objet de méfiance ou de dérision : « La femme qui parle latin, Enfant qui est nourry de vin, Soleil qui luyssanne au matin, Ne viennent point a bonne fin » (Guillome Bouchet, *in* Berriot-Salvadore 1990 : 50). Nous nous contenterons de cette seule citation pour ne pas allonger notre propos.

2. L'éducation des femmes au XVI^e siècle

- 8 Pendant le XVI^e siècle, l'éducation des femmes commence à changer. La réflexion porte encore sur la place que les femmes occupaient dans la famille ; et ainsi, on continue de valoriser l'état matrimonial : la femme doit être une bonne épouse, connaître les attributs matériels de sa fonction : filer la laine et le lin, tisser, coudre, diriger le ménage... En ce qui concerne la religion, la femme ne doit pas usurper ce qui appartient aux pères de l'Église et par conséquent elle doit se taire, écouter avec humilité, et prier. Mais aussi il faut que la jeune fille apprenne à lire et à écrire, qu'elle lise des livres vertueux, et non pas des livres « dangereux ». Elle bénéficie ainsi indirectement d'un mouvement général de mise en valeur de l'instruction.

- 9 Comme l'indiquent Chartier *et al.*(1976), il se produit le long du XVI^e siècle un accroissement sans précédent de la demande d'instruction. Non seulement de nombreuses universités sont fondées, ce qui entraîne la création des collèges préparatoires (*trivium*), mais aussi il se produit une multiplication des « petites écoles », où les enfants apprennent à lire et à écrire¹. En effet,
- Depuis le Concile de Trente, l'entretien d'un régent était obligatoire pour tous les chapitres cathédraux et collégiaux et les ordonnances royales d'Orléans, en 1561, et de Blois, en 1579, rappellent constamment ces obligations. Cette prise en charge n'était pas nouvelle, mais que la rémunération d'un maître d'école devienne une contrainte a suscité des contestations. (Astoul 1996 : 44)
- 10 François 1^{er}, dans une lettre patente de 1543 tranchant un différend concernant l'établissement d'un collège, écrit : « Il n'est plus grande indigence qu'ignorance » (Sandy 2002 : 2)².
- 11 L'enthousiasme que suscite ce mouvement d'instruction gagne de nombreux humanistes ; à en croire Rabelais (à travers les paroles que Gargantua adresse à son fils Pantagruel), un nouvel âge d'or va s'installer en Europe :
- Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées [...] tout le monde est plein de gens savants, de précepteurs très doctes, de librairies très amples [...] Les femmes et les filles ont aspiré à cette louange et manne céleste de bonne doctrine. (1534 : Livre II, chapitre VIII)
- 12 La question de l'éducation des femmes se pose également : Marguerite de Navarre, sœur du Roi, Louise Labé et Christine de Pisan, exhortant les femmes à s'instruire et, si elles le souhaitent, à écrire et à publier leurs œuvres, constituent un puissant outil de prise de conscience. Mais on doit chercher la clé du développement de l'éducation (dont celle des femmes) dans le mouvement de la Réforme, puisqu'il pose les bases du droit au savoir pour toute personne : ainsi, dans les États qui passent à la Réforme, la responsabilité scolaire (pour les garçons et pour les filles) est confiée aux autorités politiques, normalement municipales ; mais des initiatives privées apparaissent également. Et, par contrecoup, à partir du Concile de Trente, l'Église catholique décide de s'investir également dans l'éducation. Et autant les protestants que les catholiques vont accorder une importance essentielle à l'instruction des femmes, étant donné qu'elles assurent principalement l'éducation des enfants. Après cette rapide introduction, nous allons nous occuper de la question de l'éducation linguistique des femmes.

3. L'éducation linguistique au XVI^e siècle

- 13 Nous limitons notre étude à deux auteurs, qui marquent leur époque grâce à leurs écrits et leur production de matériel langagier pour l'enseignement des langues : Juan Luis Vivès, pour la première moitié du XVI^e siècle, et Gabriel Meurier, pour la deuxième moitié du siècle. La mise en rapport de ces deux auteurs nous permettra d'établir des correspondances, des évolutions, et le surgissement de matériel explicitement destiné à l'éducation linguistique des femmes. Évidemment, nous n'avons nulle prétention de généraliser quelque conclusion qui soit, mais uniquement d'entreprendre une étude de cas. Nous avons choisi ces deux auteurs car ils représentent le renouvellement de l'enseignement des langues à la Renaissance, par la primauté accordée à l'enseignement

de la langue parlée et le rôle accordé à la langue vernaculaire ; mais aussi, parce qu'ils anticipent le besoin d'apprendre les langues aux femmes.

3.1. Juan Luis Vivès

- 14 Né à Valence dans une famille de juifs « convertis », il commence ses études à Valence, mais doit s'exiler à Paris (1509) étant donné les persécutions de la part de l'Inquisition dont souffrait sa famille. Il accepte un poste comme précepteur à Bruges (1515), puis devient professeur à l'Université de Louvain, où il rencontre Érasme, et s'installe finalement à Londres, en 1523, ayant obtenu un poste au *Corpus Christi College* d'Oxford. Sa pensée sociale, politique, religieuse et pédagogique fait de lui l'un des représentants majeurs de l'humanisme de la Renaissance. Il propose une rénovation de l'éducation face à l'artificialité et à la vacuité scolastique de son temps. La réflexion de Vivès sur la langue et sur son enseignement occupe une grande partie de sa production littéraire. Nous mentionnons pour notre propos les ouvrages suivants :
- 15 *-De ratione studii puerilis* (1521), composé de deux lettres qui traitent de l'enseignement des langues ;
- 16 *-De institutione feminæ christianæ* (1523 ; 1528, Valencia : Jorge Costilla), dédié à Catherine d'Aragon, épouse d'Henri VIII d'Angleterre ;
- 17 *-De disciplinis* (1531 ; rééd. 1997, Ajuntament de Valencia), ouvrage monumental composé de vingt livres, considéré par Vivès comme son chef-d'œuvre ;
- 18 *-De conscribendis epistolis* (1536), dédié à l'art d'écrire des lettres. Il s'agit d'un livre introductif sur des formules, des formats, des contenus et des types de lettres (cartes) au niveau débutant, avancé ou étudiant intermédiaire ;
- 19 *-Linguae latinae exercitatio sive colloquia* (1538 ; rééd. 1994, Ajuntament de Valencia), qui constitue un matériel pour la conversation où se trouvent des expressions orales latines. C'est un livre de phrases, de lecture, de conversation et de pratique des formes et des structures (Breva-Claramonte, 1994).

L'enseignement des langues

- 20 Les idées pédagogiques de Juan Luis Vivès sur l'enseignement des langues peuvent être énoncées de la façon suivante :
- 21 - 1. L'apprentissage des langues classiques doit se faire à un âge précoce ; il avance quelque chose qui, par la suite, sera mis en évidence : le plus tôt qu'on initiera les enfants à l'étude de celles-ci, meilleurs seront les résultats obtenus. Dans la première Lettre de *Ratione studii puerilis*, il nous montre la manière de procéder en ce qui concerne les questions qui font partie de la méthode d'apprentissage des langues : lecture, écriture, apprentissage de la grammaire, exercices sur la langue latine, les auteurs... et il affirme l'intérêt d'apprendre le latin à un âge précoce, à travers une pratique orale de la langue : lecture d'un texte (oralisation d'un texte écrit), expression orale du contenu, écoute et imitation des paroles des autres (Vivès 1948 : II, 325).
- 22 2. Il manifeste le besoin de bien connaître sa propre langue et de s'appuyer sur celle-ci pour l'apprentissage d'autres langues. Il situe ainsi la langue vulgaire comme instrument d'appui pour l'apprentissage des autres langues vivantes (ou classiques),

permettant une meilleure compréhension des explications du maître et un rapport entre les langues (Vivès 1997 : II, 87-88).

- 23 Avec cette position, il est en avance pour son époque sur les conceptions concernant l'apprentissage des langues, et il se sépare d'Érasme qui défendait l'usage unique de la langue latine : « Al principio, hágase en palabras de la lengua vulgar, luego, paulatinamente, en voces latinas con una pronunciación clara y gestos que ayuden a la comprensión, siempre que no degeneren en el histrionismo » (Vivès 1997 : II, 87-88)¹.
- 24 3. Pour améliorer l'apprentissage, il convient de suivre l'exemple de ceux qui parlent et écrivent bien. Mais loin d'être un formaliste ou un puriste dans l'usage de la langue, il considère nécessaire comme méthode d'enseignement d'imiter ceux qui parlent et écrivent bien (*ibid.* : 329-330).
- 25 4. Il prodigue également des conseils de « méthode » : il faut aller du facile au difficile, du simple au complexe :
- En este punto comenzará a verter pequeñas oraciones del inglés al latín, fáciles al principio y de una dificultad gradual después, en que entren en juego todos los géneros y tiempos de los verbos. Estas oracioncillas deben ser graves y de sano contenido, o festivas, salpicadas de gracejo urbano y de sales áticas (Vivès 1948 : II, 323)².
- 26 5. L'apprentissage théorique doit être accompagné de la pratique et il nous met comme exemple son apprentissage à Paris, à la Sorbonne, où l'enseignement de la dialectique était trop spéculatif et très éloigné du réel : (*ibid.* : 96).

La *Linguae latinae exercitatio sive colloquia* (1538)

- 27 Les dialogues scolaires pour enseigner/apprendre les langues (autant pour l'apprentissage du latin que les langues vernaculaires) connaissent à la Renaissance un grand développement. Rappelons que ce type de matériel langagier remonte (pour nous tenir aux précurseurs immédiats) au *Livre des mestiers, Dialogues français-flamands* (milieu du XIV^e siècle) ; il est repris dans les *Dialogues in French and English* (1480) et le *Book of travellers* (vers 1483) de W. Caxton, puis dans les dictionnaires bilingues (puis, trilingues, quadrilingues) de Berlaimont (1511, 1536, 1556...), dont le *Colloquia et dictionariolum* (en quatre langues) de 1556, qui constitue la réalisation exemplaire, et qui réunit des dialogues (4), des modèles de lettres, un traité d'orthographe, un traité de la conjugaison et un lexique. Il ne faut point penser que ce matériel concernait uniquement les langues vernaculaires, mais également le latin : les *Colloquia Puerilia* (1528) d'Érasme et la *Linguae latinae exercitatio* (Bâle, 1538), de Juan Luis Vivès, avaient été publiés à l'origine en latin, et c'est seulement les éditions postérieures qui sont bilingues. Leur influence ne concerne pas uniquement Gabriel Meurier, que nous allons étudier plus loin ; d'autres maîtres de langues, tels que Claude de Sainliens, Mathurin Cordier ou César Oudin, pour ne citer que trois auteurs bien connus, auront recours à ce type de matériel pour l'enseignement des langues.
- 28 La *Linguae latinae exercitatio* est connue communément comme les *Dialogues scolaires* ou les *Exercices de langue latine*. L'ouvrage a eu plus de 50 éditions au XVI^e siècle, et il a été imprimé à Cologne, à Nuremberg, à Paris, à Lyon, à Venise, à Barcelone, à Saragosse, à Valence... Les *Dialogues scolaires* étaient édités en version bilingue : le latin à gauche et la version en langue vernaculaire (français, allemand, polonais, italien, espagnol...) à

droite. L'ouvrage se compose de 25 dialogues où Vivès introduit beaucoup d'éléments biographiques vécus dans sa ville natale de Valencia.

- 29 L'utilisation de dialogues pour l'enseignement des langues part de l'idée qu'il faut faire apprendre la langue telle que nous la parlons et que nous l'écrivons. Femmes et hommes sont présentés dans les colloques avec réalisme, parce que le dialogue met en scène une conversation colloquiale, même s'il y a des dialogues académiques. Les situations de la vie courante sont reprises dans des dialogues très vifs. Ainsi, il transforme des sujets difficiles à apprendre en compréhensibles : il reconstruit des portraits crédibles de personnages et de situations de communication ; la conversation qui se noue est courante et familière, et est composée par de brèves questions et réponses ; les histoires sont celles de la vie quotidienne. L'auteur introduit des ressources de divertissement, ce qui fait plus facile l'enseignement.
- 30 Nous nous limitons à citer les titres des dialogues, qui révèlent des scènes de la vie de tous les jours, construites autour d'une situation, comme s'il s'agissait de courtes scènes théâtrales : dans le premier dialogue « Despertar matutino », les enfants Manuel et Eusebio avec la servante Beatriz se lèvent et s'habillent ; dans les dialogues postérieurs, défilent les différentes situations de la vie d'un enfant : « Salutación primera », « La vuelta a casa y los juegos pueriles », « El camino y el caballo », « La escritura », « El vestido y el paseo matutino », « La casa », « La escuela », « El aposento y la velada », « La cocina », « El palacio real », « El príncipe niño » (il s'agit du prince Felipe, futur Philippe II, à qui était dédié l'ouvrage) ; « El juego de naipes », « El cuerpo del hombre por fuera » (Dürer en est le protagoniste) et « Los preceptos de la educación ».

Vivès et l'éducation des femmes

- 31 Juan Luis Vivès s'occupe également de l'éducation des femmes. En 1523, il publie à Anvers le *De Institutione feminae christianae* (publié à Valencia dès 1528 en espagnol), ouvrage dédié à Catalina d'Aragon, c'est un plan d'éducation pour Marie Tudor. Il considère que les femmes doivent s'occuper de la maison, qu'elles doivent être de bonnes ménagères et de bonnes chrétiennes, mais aussi qu'on doit instruire les femmes, étant donné qu'avec l'éducation les femmes deviendront des compagnes efficaces dans les tâches ménagères. Il est ainsi l'un des grands défenseurs de l'instruction dans les arts libéraux des femmes, à condition d'écarter l'influence nuisible des mauvaises lectures. Ainsi, il condamne fermement la lecture de romans (tels que les *Aventures d'Amadis*, le *Tristan*, le *Lancelot du lac*, encore en vogue au XVI^e siècle), puisqu'ils entraînent des conséquences funestes sur la vertu des femmes.
- 32 Il s'élève ainsi contre ceux qui, constatant les effets funestes de ces lectures, voulaient interdire toute éducation aux jeunes filles³, et propose que les jeunes filles reçoivent une solide instruction qui les sauve de la contagion du vice, en suivant en cela les idées de Christine de Pizan, qui confiait pleinement dans le pouvoir moral des arts libéraux et de l'instruction. Il s'érige ainsi comme l'un des grands réformateurs de l'éducation des femmes, en considérant qu'une femme érudite est plus facilement vertueuse qu'une femme ignorante. L'ouvrage est audacieux pour l'époque, puisqu'il considère que les femmes ont la même intelligence que les hommes.
- 33 Qu'est-ce qu'il faut enseigner aux femmes ? Tout d'abord, l'écriture et le calcul, mais aussi tout ce qui est en rapport à la maison : l'hygiène, des notions de médecine,

l'alimentation. Mais également, le latin, la grammaire, l'histoire de l'antiquité, la philosophie et la morale. Les exercices d'écriture doivent remplacer la dialectique. Pour chaque étape de la vie il y a un idéal de formation : la jeune fille doit être prudente, intelligente, cultivée pour devenir capable de tenir une maison et éduquer ses enfants ; la femme mariée doit être forte et faire face à ses responsabilités, et finalement la veuve ou femme âgée doit être un exemple de vertu.

3.2. Gabriel Meurier

- 34 Hors leurs biographies respectives, tout rapproche Juan Luis Vivès et Gabriel Meurier⁴ : les deux composent des ouvrages de morale, d'enseignement des langues, de pédagogie, avec la seule différence de la langue véhiculaire : le latin pour Vivès, les langues vernaculaires (en parallèle avec le latin, parfois) pour Meurier. Cette différence marque un tournant dans l'histoire linguistique de l'Europe : au début du XVI^e siècle, il y avait une coexistence entre le latin et les langues vernaculaires, avec une prédominance du latin comme langue de culture et de communication internationales ; une cinquantaine d'années plus tard, quand Meurier compose ses ouvrages, l'usage des langues vernaculaires s'est imposé pour des raisons très diverses, politiques, commerciales, sociales... Vivès et Meurier représentent ainsi la fin d'une époque et le commencement d'une autre, en Europe, tout en étant solidement ancrés dans des positionnements pédagogiques similaires.
- 35 Les ouvrages de Meurier montrent également que savoir plusieurs langues au XVI^e siècle était devenu une valeur culturelle et économique, un atout autant pour les individus que pour les pays, puisque la maîtrise des langues impliquant des répercussions commerciales, politiques et culturelles : à Anvers, il se crée des écoles de langues où on enseignait le français mais aussi l'espagnol et l'italien. Anvers était le carrefour des affaires en Europe et cela favorise l'enseignement des langues. Gabriel Meurier naît en 1530 (?) à Avesnes (région francophone, actuellement dans le département de Pas-de-Calais), et s'installe à Anvers sûrement avant 1548. Il fait des cours à la Confrérie de Saint Ambroise, où il enseigne l'espagnol, l'italien et le calcul. Expulsé de cet établissement, il fonde sa propre école des langues où il enseigne les différentes langues à un public très divers (le « commun peuple », comme il le dit).
- 36 Comme le montre Kok Escalle (2015), dans la bourgeoisie marchande aux Pays-Bas, la responsable de l'éducation et l'apprentissage élémentaire des filles est la mère. Cependant, à partir du XVI^e siècle, les nouveaux besoins d'instruction rendent le rôle de la mère insuffisant, et les écoles pour les filles commencent à se développer⁵.
- 37 Meurier compose pour des ouvrages très variés que nous pouvons classer sous les rubriques de livres pour apprendre les langues (théoriques et pratiques) et livres de pédagogie et morale. Nous retenons ainsi pour notre propos : *Les propos puerils en Français et Flamand* (1561, Anvers, Hans de Laet), *Les communications familières* (1563), *Les colloques, ou nouvelle invention de propos familiers* (1568), *Les Coloquios familiares* (1568, Anvers, Waesberge), *La guirlande des ieunes filles* (1564, Anvers, Waesberge) et *Le perroquet mignon* (1601, Rotterdam, Waesberge). Disons encore que *Les propos puerils*, *Le perroquet mignon* et *La guirlande des ieunes filles* sont adressés aux enfants, et que *La guirlande des ieunes filles* est une réimpression de *Les propos puerils*, où il introduit certains changements pour en faire un ouvrage destiné aux filles. Quant à leur

présentation, ces ouvrages sont toujours bilingues, avec le texte en colonnes en français et flamand.

- 38 Il intercale ses idées de pédagogie et de morale dans les dialogues à travers de nombreuses observations, courtes et précises, mais sans composer aucun traité théorique. Il adapte la composition de ses ouvrages à cette façon de concevoir l'apprentissage des langues (des dialogues ou colloques ; des manuels de conversation comme on dirait aujourd'hui ; mais aussi des ouvrages de grammaire réduite à l'essentiel (*Grammaire françoise*, 1557 ; *Conjugaisons, règles et instructions*, 1558) conçus comme aide-mémoire, ou bien jouant un rôle complémentaire.

L'éducation linguistique et morale dans *La Guirlande des ieunes filles*

- 39 Meurier reprend dans *La Guirlande des ieunes filles* le type de matériel langagier des rééditions des *Colloques* d'Erasme et des *Dialogues scolaires* de Vivès, c'est-à-dire, sous forme de dialogues courants en deux langues, en colonnes français-flamand (dans son cas). Une série d'innovations sont portées par le public de jeunes filles auquel l'ouvrage est destiné. *La Guirlande* est la version adaptée de *Les propos puerils* pour enseigner le français à des jeunes filles ; elle s'adresse à des filles de condition moyenne, de la petite et moyenne bourgeoise. Les ouvrages sur l'éducation des femmes pendant la Renaissance s'adressaient principalement aux filles de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie ; c'était l'éducation pour la femme du monde et non pas pour la femme du peuple.
- 40 Comme l'indiquent Kok Escalle et Van Strien-Chardonneau (2007), les dialogues des manuels de Meurier « transmettent des informations sur la vie quotidienne de l'époque et proposent des modèles comportementaux » (2007 : 12). Ainsi, le « cadre de description d'une journée est très souvent utilisé » (*ibid.*, 14), et les thèmes autour desquels les dialogues se construisent reprennent les mêmes situations : « De la Levée », « Salutations matutines », « En étudiant & rendant la leçon », « De la feste ouy dedicasse », « Au temps d'aller dormir »... En tout, la *Guirlande* se compose de vingt chapitres dialogués où les filles parlent entre elles et sont interrompues par la maîtresse. La langue, le style, les dialogues, le lexique et les expressions sont en étroite relation avec les destinataires (des enfants ; des jeunes filles) et les objectifs fixés. Le but était en effet d'enseigner le français et de faire apprendre aussi un vocabulaire spécifique concernant les différents métiers (commerce, textile) ou les situations de la vie courante. Les filles devaient apprendre le français à partir des expressions qu'elles allaient utiliser à la maison ou bien comme filles ou épouses de commerçants : il s'agit ainsi d'un langage familier. Apprendre des langues, l'arithmétique et la calligraphie étaient des atouts importants autant pour une ménagère que pour une marchande...
- 41 D'autre part, c'est une véritable leçon de choses, de savoir vivre, et de morale pratique : la façon de s'habiller, l'alimentation, les objets scolaires, les jeux (n'oublions pas qu'ils interdits aux femmes), la toilette et le ménage. Meurier montre ce qu'il faut faire apprendre aux filles et ce qu'il veut qu'elles deviennent. L'épouse et la mère étant le destin de toute femme, il faut commencer par éduquer les filles pour qu'elles deviennent de bonnes mères et de bonnes épouses. Les femmes doivent savoir en outre les ouvrages féminins : coudre, cuisiner, compter (arithmétique).
- 42 Mais aussi,
- les dialogues sont aussi porteurs de valeurs défendues dans la société [...] : « Les valeurs morales sont le plus souvent associées aux valeurs religieuses [...] Le respect

des devoirs religieux va de pair avec l'obéissance, la bonne conduite, le zèle que l'on attend des enfants, la modestie, l'absence de coquetterie, l'intérêt pour les travaux ménagers [...] ». (Kok Escalle & van Strien-Chardonneau 2007 : 13-14)

- 43 Et les conduites contraires à ces comportements sont entachées de « vices » qui sont nettement condamnés ; ainsi :

Dorothée - Les vices qui plus deturpent & infament le jeune âge, font, garrulité, rapports, loquacité, orgueil, fard, & parure d'or ou d'argent. (Meurier 1580 [1564] : 25)

- 44 Meurier (face aux *Dialogues* de Vivès) consacre trois chapitres exclusivement aux filles (dialogues n° 14, 15 et 16) : la cuisine, les jeux et la couture. Si les thèmes de la cuisine et de la couture vont de soi, et n'exigent aucun commentaire, nous allons nous arrêter un peu sur la question du jeu. Nous avons établi une correspondance assez forte entre les idées de Vivès et de Meurier au sujet de l'éducation des filles ; mais ils ne sont point d'accord sur ce point-ci. Pour Meurier, il y a des jeux communs pour les filles et les garçons : les jeux pour les filles se produisent à la maison et à la cour, tandis que pour les garçons ils se font à la campagne et entraînent un déploiement important du physique. Meurier admet certains jeux pour les filles : *le cache-mal*, *le jeu réal* et *le jeu de la poupée*. Vivès, par contre, interdisait le jeu de la poupée aux filles parce qu'il y voyait un apprentissage de la coquetterie.

- 45 Les filles y apparaissent avec toutes valeurs positives ou négatives de la vie en société : saintes, laborieuses, violentes, paresseuses... Mais l'idéal de formation est nettement posé, comme le souligne E. Berriot-Salvadore : « L'épouse vertueuse, pilier de la famille idéale, sera 'ménagère et industrielle', car elle sait que l'oisiveté est source de tous les vices, et que son rôle est de conserver, dans la maison, les biens et l'honneur de la famille » (1990 : 115).

- 46 La beauté (ou la belle mine) accompagne les filles qui travaillent bien. La morale est claire : le travail, c'est la santé. Ainsi, Marthe est active et elle travaille bien, elle a un bon teint, mais Régine est oisive et elle est pâle et malade. La métaphore florale (la fleur, le jardin, la guirlande) possédait une valeur polysémique dans la littérature au XVI^e siècle : nous croyons que dans le titre de l'ouvrage, elle renvoie à la beauté physique, qui reflète la beauté morale intérieure, aspiration de l'éducation des jeunes filles.

- 47 Quant aux idées pédagogiques, nous pouvons indiquer les points suivants :

- 48 1. Meurier défend un apprentissage pratique de la langue, où la mémorisation et la répétition jouent un rôle important.

- 49 2. Meurier a recours à l'association de formes et de mots, à représenter les personnes et les animaux en faisant des choses c'est un *exercice de mémoire visuelle*. Chaque chapitre a un vocabulaire spécifique et des expressions idiomatiques qui peuvent servir à apprendre à faire quelque chose y la technique de le faire (voir chapitre 11 : de la cuisine).

- 50 3. La transmission d'un comportement à travers une belle histoire : c'est ainsi qu'une histoire d'une princesse comporte un modèle de comportement à suivre pour des filles : faire les travaux ménagers, travailler avec l'aiguille, ne pas bavarder, ne pas être paresseuse, etc.

- 51 4. C'est une femme qui constitue le personnage adulte par excellence des dialogues, qui est à la charge de l'éducation des filles, en tant que *préceptrice* ou *régente*. Meurier ne confie pas l'éducation des filles à un précepteur du sexe masculin (cf. Kok Escalle 2012).
- 52 5. L'apprentissage par « cœur » à travers de proverbes et de dictons – même si c'est un procédé de travail commun aux filles et aux garçons – constitue une autre innovation, étant donné que ces expressions toutes faites sont intégrées de façon naturelle dans les colloques, en y utilisant la langue orale quotidienne : conseils aux voyageurs, recettes de cuisine ou façon d'acheter. *La Guirlande* nous montre une richesse de vocabulaire avec des expressions qui étaient dans la rue. Ainsi : « A. Soleil leue matin, femme parlant latin, & enfant nourri de vin, font rarement bonne fin » (Meurier 1580 [1564] : A3).
- 53 6. Les dialogues reprennent de courtes scènes de théâtre, avec une unité de lieu, de temps et d'action (Margolin 1992 : 143) : les personnages sont les mêmes dans la scène. Dans le dernier chapitre (« *Au temps d'aller dormir* »), les filles sont réunies autour du feu et répètent les leçons de la journée (première séquence) ; puis la maîtresse vient faire répéter les leçons (deuxième séquence) et les filles vont se coucher dans leur chambre (troisième séquence). On peut soutenir l'hypothèse que, si la situation d'apprentissage le permettait (en petit groupe, non pas en tête-à-tête avec une seule élève), la façon de « répéter la leçon » apprise par cœur la veille se faisait en faisant réciter à voix haute chaque élève les différentes répliques correspondant à un personnage.

Conclusion

- 54 Il y a des différences entre les ouvrages de Vivès et de Meurier, certes, ce qui est dû surtout au passage du temps, mais ces différences sont de forme et non pas du fond quant à leurs idées sur l'éducation des femmes et leur conception de l'apprentissage des langues. Les deux sont des humanistes, des pédagogues ; ils ont en partage une expérience professionnelle et culturelle similaire. Les deux défendent un apprentissage pratique, insistent sur le bienfait de connaître les langues à n'importe quel âge (même s'ils considèrent qu'apprendre les langues dans la jeunesse est l'âge le plus favorable). Bien sûr, comme nous l'avons dit, la fin du XVI^e siècle voit le déclin du latin, surtout dans les pays du Nord de l'Europe et les milieux protestants. Les manuels qu'ils composent ont un double intérêt : apprendre la langue et apprendre la morale. Ils partagent le besoin d'éducation pour les femmes, et il faut leur apprendre à lire et à écrire. Vivès cependant soutient qu'il faut contrôler cet outil mis entre les mains des femmes, et interdire certaines lectures. Quant à Meurier, s'il veut leur faire apprendre la langue (vernaculaire), ce n'est pas pour qu'elles soient capables de lire les textes religieux (comme chez les protestants), mais pour aider leur mari dans les travaux du commerce, et pour qu'elles puissent mieux jouer leur rôle de mère-institutrice. L'orientation morale (la vertu, l'honnêteté) et religieuse est ainsi complétée chez Meurier par une solide orientation pratique et utilitaire. Et ainsi ses œuvres sont partagées par un double souci : celui du « pédagogue praticien » et celui du « moraliste chrétien », comme le souligne Berriot-Salvadore (1990 : 115).

BIBLIOGRAPHY

Bibliographie¹

- ASTOUL, Guy (1996). « L'instruction des enfants protestants et catholiques en pays aquitains du milieu du XVI^e siècle à la révocation de l'Édit de Nantes ». *Histoire de l'Education*, 69, 37-61.
- BERRIOT-SALVADORE, Evelyne (1987). *La femme en France et à la Renaissance. Modèles culturels et réalités sociales*. Thèse de doctorat, Université Saint-Etienne.
- BERRIOT-SALVADORE, Evelyne (1990). *Les femmes dans la société française de la Renaissance*. Genève : Droz.
- BOUCHET, Guillaume (1873). *Les Serees*. Paris : C.-E. Roybet.
- BREVA-CLARAMONTE, Manuel (1994). *La didáctica de las lenguas en el Renacimiento: Juan Luis Vivès y Pedro Simón Abril*. Bilbao : Universidad de Deusto.
- CHARTIER, Roger, COMPÈRE, Marie-Madeleine & JULIA Dominique (1976). *L'éducation en France du XVI^e au XVIII^e siècle*. Paris : S.E.D.E.S.
- CLERCQ, Jan de (2000). *La Grammaire française (1557) de Gabriel Meurier*. In Jan De Clercq et al. (éds.), *Grammaire et enseignement du français 1500-1700*. Louvain/ Paris : Peeters, 237-276.
- DELUMEAU, Jean (1967). *La civilisation de la Renaissance*. Arthaud : Paris.
- DEMAIZIERE, Colette (1983). *La grammaire française au XVI^e siècle. Les grammairiens picards*. (Thèse Paris IV, 1979). Paris : Didier.
- DEMAIZIERE, Colette (2005). *La grammaire française contenant plusieurs belles reigles propres et necessaires pour ceulx qui désirent apprendre ladicte langue, Gabriel Meurier, 1557*. Paris : H. Champion.
- FERNANDEZ FRAILE, Eugenia (2012). « Avec quels ouvrages les femmes apprenaient les langues ? ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 47-48, 45-64.
- FERNANDEZ FRAILE, Eugenia (2013). « Enseigner/apprendre la grammaire française par demandes et réponses ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 51, 87-104.
- HENTSCH, Alice Adèle (1903). *De la littérature didactique du moyen âge s'adressant spécialement aux femmes*. Cahors : A. Coueslant.
- JOURDAIN, Charles. (1874). *L'éducation des femmes au moyen-âge. Mémoires de l'Inst. nat. de France*, Académie des Inscriptions.
- KOK ESCALLE, Marie-Christine (2012). « Les discours de et sur la femme éducatrice dans les ouvrages pour l'enseignement du français aux Pays-Bas (XVI^e – XIX^e siècles) ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 47-48, 137-154.
- KOK ESCALLE, Marie-Christine & VAN STRIEN-CHARDONNEAU, Madeleine (2007). « Aspects culturels et interculturels des manuels d'apprentissage du français dans les Pays-Bas du XVI^e au XIX^e siècle ». In Monique Lebrun, *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*. Québec : Presses U. Québec.
- MARGOLIN, Jean-Claude (1992). « Réflexions sur l'éducation des filles au XVI^e siècle : avec les écolières de la Guirlande des jeunes filles (1564) ». In L. Rotondi Secchi Taruggi (éd.), *L'educazione e la formazione intellettuale nell'età dell'Umanesimo*. Milan : A. Guerini e Associati, 127-154.

MONREAL PEREZ, Joaquín. (2011-12). « Los diálogos de Vives y la didáctica de la lengua », *Cauce*, 34-35, 275-294.

NOVARE, Philippe de (1888 [1265]). *Les quatre âges de l'homme*. (Éd.) Marcel de Fréville. Paris : Firmin Didot.

RABELAIS, François (1997 [1534]). *Gargantua*. Paris : Seuil

SANDY, Gerald-N. (2002). *The Classical Heritage in France*. Leiden/Boston/Köln : Brill.

VIVES, Juan Luis (1948). *Opera Omnia*. G. Majansius (éd.) (8 vol.). Valencia : Officina Benedicti Monfort.

NOTES

1. *Le Miroir des Dames*, qui avait obtenu un énorme succès aux XIV^e et XV^e siècles, fut traduit en français et remis au goût du XVI^e siècle par Ysambert de Saint-Léger, contemporain de François 1^{er}, en dédiant sa traduction à la sœur du roi Marguerite de France, reine de Navarre.

1. D'autres expériences montrent la prise en charge de l'instruction par les pouvoirs publics. Ainsi, « Les écoles dites françaises qui existent depuis la fin du XV^e siècle aux Pays-Bas et qui étaient destinées aux enfants de la petite et moyenne bourgeoisie offraient un enseignement sur deux niveaux, pour des élèves de 6 à 10 ans et pour ceux de 10 à 15 ans » (Kok Escalle & Van Strien-Chardonneau 2007).

2. Une fresque de Rosso Fiorentino (1494-1540), intitulée « L'ignorance chassée », exposée dans la galerie François I^{er} au château de Fontainebleau, représente ce souverain son épée à la main, pénétrant dans le temple de Jupiter (symbole de la connaissance).

1. « Au début, il faut utiliser des mots de la langue vulgaire, puis, peu à peu, en latin, avec une prononciation claire et des gestes qui aident à la compréhension, mais sans exagérer » (notre traduction).

2. « Arrivé à ce point, il commencera à traduire de petites prières de l'anglais au latin, faciles au début et d'une difficulté graduelle après, où il doit mettre en jeu tous les genres et les temps des verbes. Ces petites phrases doivent être graves et d'un contenu sain, ou joyeuses, éclaboussées d'un badinage urbain et blagues agréables » (notre traduction).

3. Parmi eux, Erasme, qui considérait que la femme qui s'instruisait était frivole : « Mulierem non facile invenias malam nisi quae ignorat...Feminae doctae rudibus meliores » (*Opera omnia*, 9).

4. Gabriel Meurier, maître de langue française à Anvers dans la seconde moitié du XVI^e siècle, composa des grammaires de français, des recueils lexicographiques et des ouvrages didactiques à l'usage de ses étudiants. Nous renvoyons aux études de Colette Demaizière (1983 & 2005), Jan De Clercq (2000) et Évelyne Berriot-Salvadore (1987, 1990) pour une connaissance plus profonde de son œuvre.

5. Il ne s'agit pas cependant d'un phénomène qui se réduit aux Pays-Bas : en Espagne, c'est Alcalá de Henares la première ville de l'Europe à avoir une école des filles (dès le début du XVI^e siècle, cf. Delumeau 1967 : 435). L'ampleur que prend ce phénomène aux Pays Bas et autres pays protestants n'est cependant pas comparable !

1. Les sources premières concernant Juan Luis Vives et Gabriel Meurier sont signalées dans le texte même.

ABSTRACTS

In this issue, we approach the question of the linguistic education of the girls in the 16th century, through two authors: Juan Luis Vivès and Gabriel Meurier. We analyze their works about language teaching and we show their educational models and the conception which they have on language learning through dialogues or colloquia. Beyond their differences, both authors are humanists and teachers; they defend a practical learning and they insist on the benefits to know languages; the girls have to possess a linguistic and moral education to become good wives and mothers, but also, in Meurier, to help their husbands in the familiar affairs.

Dans cette étude, nous abordons la question de l'éducation linguistique des jeunes filles au XVI^e siècle, à travers deux auteurs : Juan Luis Vivès et Gabriel Meurier. Nous y analysons les ouvrages sur l'enseignement des langues et nous montrons les modèles pédagogiques et la conception qu'ils ont de l'apprentissage des langues à travers des dialogues ou des colloques. Au-delà de leurs différences, les deux auteurs sont des humanistes et des pédagogues ; ils défendent un apprentissage pratique, insistent sur le bienfait de connaître les langues ; les jeunes filles doivent posséder une éducation linguistique et morale pour devenir de bonnes épouses et mères, mais également, chez Meurier, pour aider leurs maris dans l'entreprise familiale du commerce.

INDEX

Mots-clés: langue, éducation des femmes, matériels linguistiques, français langue étrangère, XVI^e siècle, Juan Luis Vivès, Gabriel Meurier

Keywords: language, education of the women, teaching linguistic materials, French as a foreign language, 16th century, Juan Luis Vivès, Gabriel Meurier

AUTHOR

MARIA EUGENIA FERNÁNDEZ FRAILE

Université de Granada

mefraile@ugr.es